



LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Jésus dans la maison de son Père (14)

Lc 2. ⁴⁰ Cependant l'Enfant grandissait et se fortifiait, se remplissant de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui.

⁴¹ Et ses parents allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

⁴² Et lorsqu'il eut douze ans, comme ils étaient montés selon le rite de la fête, ⁴³ et après qu'ils eurent terminé le temps voulu, pendant qu'ils retournaient, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem. Et ses parents ne s'en aperçurent pas.

⁴⁴ Ayant donc supposé qu'il était dans la caravane, ils firent une journée de chemin. Et ils le cherchaient parmi leurs parents et connaissances. ⁴⁵ Et ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem en le cherchant.

⁴⁶ Et il arriva qu'après trois jours ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des maîtres, et les écoutant, et les interrogeant ; ⁴⁷ or, tous ceux qui l'écoutaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. ⁴⁸ À cette vue, ils furent saisis d'étonnement. Et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois, ton père et moi, fort en peine, nous te cherchons. » ⁴⁹ Et il leur dit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être auprès de mon Père ? » ⁵⁰ Et ils ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite.

⁵¹ Et il redescendit avec eux et vint à Nazareth.

Et il leur était soumis.

Et sa mère observait toutes ces choses dans son cœur. (Cf. verset 19, § 8).

⁵² Et Jésus grandissait en sagesse, et en taille, et en grâce auprès de Dieu et des hommes.

Jésus était donc rentré à Nazareth avec Marie, sous la conduite prudente de Joseph. Jusqu'ici saint Luc n'a jamais perdu de vue cette double réalité : Jésus est le vrai Fils de Dieu, donc Dieu comme son Père, mais il est un enfant des hommes, qui se conduit en tout comme un enfant. Artiste délicat, il enseigne ici par un épisode comment cette loi de la première enfance fut aussi celle de l'adolescence de Jésus. À Nazareth l'enfant se développait. À sa croissance physique correspondait un développement des connaissances, avec une plénitude qui n'appartenait qu'à lui, et Dieu le voyait toujours avec une plus grande complaisance¹. C'est la part de l'humanité. L'intelligence de cette humanité, d'après la seule doctrine sûre de la théologie, avait été admise dès son premier instant à la vision claire de Dieu, telle qu'elle est promise aux élus, et à son plus haut degré. Mais de même que l'humanité exerçait librement tous ses actes, unie comme elle l'était à une personne divine, cette même intelligence n'était point empêchée par le don de la vision de la faculté d'acquérir des connaissances, comme font tous ceux qui grandissent et deviennent des hommes. Saint Luc a tenu à le dire très clairement, et tout l'évangile serait inintelligible sans cela, ou une sorte d'illusion perpétuelle.

Il a voulu aussi donner à entendre comment Jésus, à l'âge de douze ans, avait une claire conscience de son origine divine, conscience que les évangélistes n'ont pas attribuée à une révélation ni à un progrès et qu'il faut donc rattacher à cette vision

¹ Lc 2, 40 et 52.

immédiate originaire, qui seule était de nature à faire pénétrer son intelligence dans la distinction du Père, du Fils et du Saint-Esprit au sein de l'ineffable Trinité.

À Nazareth on était assez rapproché de Jérusalem² pour se rendre aux grands pèlerinages, surtout à celui de la fête de Pâque. Ni les femmes ni les enfants n'y étaient astreints. Peut-être Jésus n'y fut-il conduit qu'à sa douzième année, par Marie et par Joseph. La sainte octave terminée, le groupe galiléen reprit le chemin du nord. Un enfant de douze ans sait déjà se conduire, surtout en Orient. Les parents de Jésus ne s'étonnèrent pas qu'il les ait quittés dès le départ pour se joindre à des parents ou à d'autres enfants de son âge. Il y avait ordinairement quatre étapes ; la première était la plus courte, d'environ trois heures, et il suffisait pour la parcourir de partir après midi.

Le soir venu³, l'enfant ne se trouva nulle part dans la caravane parmi les parents et les connaissances.

Inquiets, comme des mères peuvent le penser, Joseph et Marie retournèrent à Jérusalem pour chercher leur enfant. Cette journée se passa sans révéler aucun indice. Ce fut seulement le troisième jour qu'ils l'aperçurent dans le Temple. Un groupe de docteurs s'était formé. Ils discutaient, comme toujours, et leurs disciples s'empressaient, recueillant avidement les perles de la sagesse sacrée. Les enfants étaient admis à écouter, et parmi eux Jésus, posant même à l'occasion quelques questions aux Maîtres. Ceux-ci, comme ils faisaient d'ordinaire – et comme on le fait encore – interrogeaient eux-mêmes l'enfant sur les raisons qu'il avait de s'enquérir, ne fût-ce que pour savoir s'il méritait une réponse. Or les réponses de Jésus manifestaient une vive intelligence : tous en étaient dans l'étonnement.

La scène est aussi naturelle que charmante, beaucoup plus plausible que ce que l'historien Josèphe raconte de lui-même : « Lorsque, étant presque enfant, j'avais environ quatorze ans, tout le monde louait mon application aux lettres ; les chefs des prêtres et les principaux de la ville se réunissaient toujours pour s'informer auprès de moi avec plus d'exactitude sur les points de la Loi⁴. » Cela n'est que grotesque.

Luc n'en dit pas tant du Fils de Dieu.

Néanmoins l'approbation des Docteurs avait de quoi flatter l'amour-propre des parents. Une mère eût pu s'y complaire. Marie est toute à sa douleur et à sa surprise. Devant cet aréopage elle revendique ses droits. « Mon enfant, pourquoi nous avez-vous fait cela ? Voyez, votre père et moi, fort en peine, nous vous cherchons. » – L'enfant, dont on admirait les réponses, dit alors, ce que les scribes ne pouvaient comprendre : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être auprès de mon Père », c'est-à-dire dans sa maison ? L'évangéliste ajoute que les parents eux-mêmes ne comprirent pas cette parole.

Il l'entendait donc dans un sens très profond. Un jeune israélite très pieux eût pu nommer le Temple la maison du Dieu d'Israël notre Père. Tout le monde aurait compris. Mais dans la pensée de Luc, Jésus parlait déjà de son Père à un titre particulier, il s'exprimait comme un Fils unique. C'était préluder à l'évangile. Et Marie, qui, elle,

² Par la route actuelle 141 kilomètres.

³ Peut-être au village nommé *el-Bireh*, au nord de l'ancienne Maspha, ou à Maspha même.

⁴ Josèphe. *Vie*, 2.

connaissait bien son origine, pouvait se demander pourquoi il avait fait à son cœur cette blessure...

Ce ne fut qu'une lumière fugitive pour les Docteurs, bienveillants pour un enfant précoce, si durs ensuite pour un jeune Maître qui se faisait, pensaient-ils, leur rival. Une lueur de tristesse pour Joseph et pour Marie, bientôt absorbée dans la joie du recouvrement. Car Jésus rentra avec eux à Nazareth, « et il leur était soumis ». Il leur appartenait encore pour plusieurs années, accomplissant auprès d'eux la part la plus douce de son œuvre et la plus haute, la sanctification de Marie et de Joseph. Pourtant lui aussi a reçu beaucoup d'eux : mystère que nous sommes impuissants à pénétrer.

Jésus à Nazareth (14b)

Environ trente ans après leur naissance, Jean, fils de Zacharie, et Jésus, fils de Marie, se trouveront en présence l'un de l'autre. Comment leur esprit s'est-il développé, quelles furent leurs premières impressions, quelles influences s'exercèrent sur leur âme, les évangélistes ne l'ont pas dit, et cette lacune est peut-être celle qui rend plus difficile la tâche d'écrire une vie de Jésus. Comprendrait-on le génie de Racine si l'on ignorait son séjour à Port-Royal, la mélancolie de Chateaubriand sans les *Mémoires d'Outre-tombe*, le granit chatoyant de Renan sans les *Souvenirs de jeunesse* ?

Il est vrai que dans la vie de Jésus ces éléments de formation intellectuelle et morale ne paraissent pas indispensables, puisque la Lumière et la Vie qu'il avait en lui suffisaient à tout. Cependant il a voulu être homme comme nous, ses contemporains ignoraient ses origines divines, et lorsqu'il a agi parmi eux avec ses dispositions acquises, nous voudrions savoir quelles indications ils pouvaient tirer de l'éducation qu'il avait reçue.

En dehors des évangiles, toute recherche serait déçue, toute conjecture serait vaine. Profitons du moins d'une double information de saint Luc. Nous avons vu Jean élevé dans le désert, par où nous devons entendre qu'il s'est formé presque seul sous le regard de Dieu. Plus tard, il apparut en ascète, en prophète, dans l'esprit et le costume d'Élie.

Jésus n'a pas été élevé dans la solitude, étant toujours demeuré dans sa famille et dans sa bourgade. Détail très précieux : quand il va à Jérusalem, il s'attarde à l'école des docteurs. Il aimait à les entendre, profitant pour cela d'une occasion fugitive, mais qui lui permettait d'aborder les maîtres les plus célèbres. Il avait donc l'habitude de fréquenter les écoles de Nazareth ; il était fort instruit dans l'explication de la Loi et des Prophètes. On le voit assez dans sa carrière et ce n'est pas une boutade de la mauvaise humeur de ses adversaires⁵ qui pourrait nous le faire méconnaître. Elle signifie seulement que Jésus entendait autrement qu'eux ce qu'il avait appris aussi bien qu'eux, de cette science acquise dont nous parlions tout à l'heure. Dans toute son attitude, dans sa vie semblable à celle de tout le monde, c'est-à-dire des hommes de sa condition, sauf l'évidence de sa sainteté, il a aussi bien l'aspect d'un Maître ès Écritures que d'un prophète dans le style d'Élie.

⁵ Jo (Jean) 7, 15.

Il parlait la langue courante, qui était l'araméen, mais il pouvait aussi à l'occasion s'exprimer en grec et en hébreu.

Il est vrai qu'il exerçait un métier manuel. Il était charpentier, dans le sens le plus large du mot, et quelquefois peut-être employé à des constructions ; mais ce fut le fait de quelques-uns des rabbins les plus célèbres. Ils se faisaient honneur de gagner leur vie pour n'être pas obligés de se faire payer leurs leçons de science divine.

À Nazareth, il était entouré de cultivateurs et de vigneron, plus tard il sera mêlé à la pêche sur le lac, mais il laissera la direction à Pierre et aux autres disciples, plus accoutumés que lui à ce genre de travail. À tous, il empruntera des usages et des images pour ses paraboles, mais il les dira mieux que personne.

S'il était permis de pousser jusque-là l'analyse de son développement humain, on dirait qu'il y eut en lui, comme en d'autres, quelque chose de l'influence de sa Mère. Sa grâce, sa finesse exquise, sa douceur indulgente n'appartiennent qu'à lui. Mais c'est bien là que se distinguent ceux qui ont senti souvent leur cœur comme détremé par la tendresse maternelle, leur esprit affiné par les causeries avec la femme vénérée et tendrement aimée qui se plaisait à les initier aux nuances les plus délicates de la vie.

Et si Joseph a appris à son fils adoptif l'art de raboter des planches, ne s'est-il pas offert à lui comme le modèle de l'ouvrier consciencieux, du plus pieux Israélite ?

Nous n'entendrons plus parler de Joseph dans l'Évangile. Il ne devait pas avoir de part à la prédication, étant le grand silencieux, contemplateur du mystère. Il était mort quand commença à annoncer le règne de Dieu celui que les gens de Nazareth nommaient : « *Le fils de Marie* ».

À suivre

15a_ *Jean le Baptiste et Jésus. Le temps du salut (15a)*

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange des frères Prêcheurs avec la *synopse évangélique* traduite par le Père Lavergne, Lecoffre-Gabalda (1954).

© www.mj-lagrange.org